

*Dormez je le veux ! et Mais n'te promène donc pas toute nue ! de Georges Feydeau, mise en scène de Gilles Bouillon*



Un vaudeville *Dormez, je le veux !* (1897) et une farce, *Mais n'te promène donc pas toute nue !* (1911): le critique Catulle-Mendès parle d'invention burlesque, absurde et drôle, celle d'un jeune vaudevilliste évoquant l'hypnose et le magnétisme, thèmes fort en cours à l'époque et qui retrouvent un regain d'actualité aujourd'hui. Georges Feydeau avait déjà exploité ce thème cinq ans plus tôt dans *Le Système Ribadier* mais sans en exploiter toutes les possibilités comiques. Son héros, doué de facultés hypnotiques, endort son épouse chaque fois qu'il désire rejoindre sa maîtresse. Ribadier ne faisait pas agir son épouse, comme le faisaient certains hypnotiseurs mais se contentait de la «neutraliser» pendant quelques heures.

Dans *Dormez, je le veux!* Boriquet a une fiancée, Emilienne dont le père, le docteur Valencourt, le délivre in extremis du pouvoir de Justin son domestique qui hypnotise son maître pour le réduire à l'état de valet... Se faire servir et s'autoriser enfin à manger les mets fins du maître et à ne plus bouger le petit doigt pour travailler: un renversement subversif d'une situation traditionnelle. Mais Eloi, le valet du médecin -un Belge au fort accent et au vocabulaire pittoresque- tente d'imiter Justin et le trahira. Paul Toucang joue ce benêt ravi qui prend plaisir à desserrer les nœuds de l'intrigue.

Verve et drôlerie, plaisir de voir les rôles inversés quand Boriquet et sa sœur, crédules, se plient avec empressement à la volonté de Justin... qui persuade son maître qu'il est un singe des forêts d'Amérique et sa sœur qu'elle est une danseuse espagnole avertie: Frédéric Cherboeuf, ahuri, à côté de lui-même mais souple et vif et Nine de Montal (la sœur) est à la fois loufoque et très crédible. Justin et le médecin se livrent à un duel spectaculaire : chacun hypnotise son adversaire... Vincent Chappet et Mathias Maréchal incarnent ces personnages entêtés et qui ont un désir enfantin de gagner.

Le succès immédiat de *Mais n'te promène donc pas toute nue !* s'explique, entre autres, par le milieu politique concerné, celui d'un certain député Ventroux qui aurait pour voisin dans l'immeuble d'en face, le célèbre Georges Clémenceau. Frédéric Cherboeuf, excellent, joue ce politique carriériste et Nine de Montal, celui d'une épouse désinvolte et libre qui aime casser les codes d'une bourgeoisie étriquée et qui veut vivre une féminité sans entraves : elle a la manie agaçante de se promener dévêtue face à son fils et à son domestique, ce qui risque de compromettre la carrière du parlementaire... Une habitude ridicule qui entretient le conflit entre époux.

L'auteur défend au mieux la femme que, bien que cette épouse soit peinte comme «logique dans son illogisme, imprimant aux discussions conjugales des directions totalement imprévues, jusqu'à la pure démente». Il y a un comique irrésistible et une puissante impression de vérité dans cette peinture de la réalité quotidienne. Et une satire acérée des mœurs parlementaires de la III<sup>ème</sup> République qui rappelle notre époque, avec un morceau d'anthologie : l'entretien entre le député et son adversaire politique, le maire de Moussillon-les-Indrets.

Quand la jeune femme est piquée à une fesse par une guêpe, elle veut trouver quelqu'un qui puisse sucer la plaie : son mari, l'adversaire, le domestique, un journaliste du *Figaro* qu'un quiproquo fera passer pour un médecin. Et Gilles Bouillon pousse loin le bouchon... Nine de Montal, gracieuse et élégante dans son impudeur affichée, ne trouve plus le repos, tant que l'indigne piqûre n'a pas été traitée. Les hommes sont gênés et troublés mais l'épouse imposera sa loi à cette société pusillanime et craintive. Extravagance et folie des situations et des dialogues: les personnages croient pouvoir tout contrôler de leur vie mais s'abandonnent au hasard. Le mari ne pourra plus si aisément soumettre sa douce moitié qui se sait désormais exister à part entière, hors des projets politiques du mâle. Iris Pucciarelli est la fiancée Emilienne dans la première pièce et l'Enfant dans la seconde. Les acteurs lancent une machine comique infernale dont ils ne peuvent arrêter ni la lancée ni les débordements et incarnent des personnages hauts en couleur et rêveurs à la fois..

Une vraie petite merveille ici renouvelée dans les décors bonbon acidulé et les costumes des années soixante de Nathalie Holt.

Véronique Hotte